

Un réveil du religieux à double face

BLANDINE CHELINI-PONT, ROLAND
DUBERTRAND, VALENTINE ZUBER
Géopolitique des religions

*Un nouveau rôle du religieux dans les relations
internationales*

Le Cavalier Bleu éditions 2019 170 p 19 €

Cela n'est pas aisé à comprendre dans nos sociétés occidentales qui toutes voient, plus ou moins, progresser la sécularisation. Mais, dans le monde, les croyants sont largement majoritaires. D'où l'enjeu que représente une bonne compréhension de la situation des religions. À l'horizon 2050, les auteurs estiment qu'il y aura environ 30 % de chrétiens et 30 % de musulmans, 15 % d'hindouistes, 13 % d'incroyants, 5 % de bouddhistes, 7 % appartenant à des religions et des croyances diverses. Cela fixe un ordre de grandeurs.

RELIGIONS, SOCIÉTÉS, DROITS DE L'HOMME

Les deux premières parties de l'étude rendent compte de la manifestation des religions dans l'ordre international, de ce que sont les acteurs institutionnels et les réseaux qu'ils tissent et qui les accompagnent, avec les formes de mobilisation qui sont les leurs. L'Église catholique se singularise par sa « verticalité », le rôle du pape et du Vatican, qui est représenté comme tel. Mais toute une nébuleuse d'organisations non étatiques promeut également l'influence du catholicisme. Les églises protestantes ne sont que faiblement fédérées, mais manifestent un grand dynamisme avec des réseaux multiples, particulièrement les églises évangéliques. Les organisations musulmanes, tel le Congrès

Cet ouvrage se présente comme un manuel de ce qu'il faut savoir de la place et du rôle des religions dans le monde aujourd'hui et dans les relations internationales. Et, de ce point de vue, il est déjà fort utile. Son intérêt cependant va au-delà, car il s'interroge sur le sens du « réveil religieux » que nous connaissons actuellement, avec sa double face d'actions pacifiques et humanistes et de menées violentes et dogmatiques.

mais elle est à l'évidence une ressource pour nombre de groupes idéologiques. L'influence croissante des nationalismes tend à faire – à l'Est de l'Europe particulièrement, mais pas seulement, comme le montre la Ligue de Matteo Salvini en Italie – de la religion chrétienne un moyen de préserver les identités nationales. C'est le cas aux États-Unis pour toute une partie de la population. En Israël comme en Turquie, pour prendre deux États opposés, le nationalisme séculier tend de plus en plus à devenir un nationalisme religieux. Le gouvernement indien actuel veut redéfinir le pays autour de l'hindouisme. Les exemples sont nombreux. Il n'est donc pas étonnant que les tensions deviennent vives et que plusieurs conflits éclatent dans le monde. Les minorités

Le populisme a-t-il de l'avenir ?

YANN ALGAN, ELIZABETH BEASLEY,
DANIEL COHEN, MARTIAL FOUCAULT
Les origines du populisme
Enquête sur un schisme politique et social

Le Seuil 2019 190 p 14 €

L'histoire de l'ouvrage est sans doute maladroite car il ne s'agit pas d'une analyse historique mais bien « actuelle », en pleine résonance avec cette année de « gilets

religieuses en sont le plus souvent l'objet quand les États entendent privilégier une religion dominante. Les auteurs analysent notamment les cas des chrétiens d'Orient et des Rohingyas en Thaïlande.

LA CRISE DE L'ISLAM CONTEMPORAIN

La dernière partie du livre, qui étudie les phénomènes de déstabilisation d'États par les religions est surtout consacrée à la crise de l'Islam contemporain, même s'il n'a pas l'apanage de la radicalisation et de la violence. Al Quaïda, même affaibli, conserve une influence notable, avec un projet global de déterritorialisation, de conquête du monde et de défaite de l'Occident. Daech a voulu créer un État islamique, base d'un nou-

veau Califat et d'un terrorisme mondialisé. L'État iranien théocratique veut constituer une puissance régionale dominante. Les rivalités et les conflits qui déchirent le Proche et le Moyen-Orient, entre sunnites et chiites, et au sein du sunnisme lui-même, occupent inextricablement les rapports de puissances qui instrumentalisent la religion. L'Arabie saoudite et l'Iran en sont la démonstration la plus forte. Comme le soulignent les auteurs, il est peu crédible de dire que l'Islam radical n'a rien à voir avec la religion, tant il est saturé de références religieuses, il poursuit des buts clairement politiques qui l'amènent à rompre de fait avec la tradition islamique elle-même pour fabriquer une idéologie religieuse radicalisée.

La phase actuelle durera-t-elle ? Les auteurs ne peuvent que poser la question. Mais il est clair qu'actuellement ces « réveils religieux », de nature diverse et, le plus souvent, en opposition entre eux, affectent les relations internationales et la vie de nombre d'États et de sociétés. Le risque est aussi pour les religions elles-mêmes, car trop de politique, et surtout de politique radicalisée, même si la grande majorité des croyants ne verse pas dans la radicalité, ne peut qu'effacer le sens spirituel qui les fonde.

ALAIN BERGOUNIoux

Les sciences politiques sont mises à l'honneur dans cet ouvrage. Les auteurs livrent les résultats d'une longue étude, croisant les statistiques et les différents baromètres politiques et s'appuyant sur les données de la sérieuse « enquête électorale française » menée par le CEVIPOF. Une synthèse riche d'enseignements, années 2000... Résultat, le sentiment de rejet prime sur le sens du collectif!

Par ailleurs, la géographie joue un rôle crucial. L'éloignement des centres de décisions, rassembles dans les métropoles, se transforme en un sentiment de rejet du système... ce qui